

# Une mission à Madagascar

**Fin janvier** : trois bénévoles de l'association doivent se rendre à Madagascar afin de réceptionner les conteneurs et suivre le projet en lien avec ESF (électriciens sans frontière) avec la mise en place de panneaux solaires et une station de rechargement pour 60 lampes qui seront distribuées aux familles. Mais la covid ne les a pas oubliés. Jean Claude se retrouve seul à l'embarquement car un membre du couple a reçu la mauvaise nouvelle et n'a pas pu embarquer. Cela diffère leur départ de quinze jours environ. Un autre membre de l'association le rejoint une semaine plus tard. Après avoir fait une période d'isolement de 36h en attente du résultat d'un test covid réalisé à l'arrivée, Jean Claude a pris contact avec des relais locaux afin d'évaluer la situation et de préparer certains déplacements.

Depuis deux ans, aucun membre de l'association ne s'est rendu sur place pour suivre les projets. Pour certains, les craintes ressenties sur leur déroulement s'avèrent vrai sur le terrain particulièrement au niveau des groupes de formation agricole car les paysans ont des difficultés dues à la crise. Pour d'autres, ils ont bien avancé comme la construction du dispensaire d'Anzojoro, financé par Tarn Madagascar, dont la réalisation a été suivie avec des photos et par conversations téléphoniques.

La situation est identique dans les établissements scolaires. Le collège de Moramanga, géré par les sœurs Trinitaire est un ensemble scolaire en pleine évolution avec l'ouverture du lycée l'an dernier avec la classe de seconde, la classe de première doit arriver à la prochaine rentrée. La bibliothèque emménagée en 2018, avec le précédent conteneur fonctionne très bien. Les livres sont utilisés régulièrement, bien classés, listés, entretenus ; ce qui nous pousse à en fournir d'autres. Nous n'avons pas une situation similaire à l'école communale où nous avons réalisé la même opération. La salle, dite bibliothèque, sert à toute autre chose. Les livres sont sur les étagères, sous la poussière, pas utilisés. C'est une autre réalité...

**9 février** : Alain rejoint Jean Claude. La semaine est consacrée à des rencontres, des visites à la capitale et dans la région. Mercredi soir est dédiée à une soirée d'échange avec le père Ephrem qui s'occupe des enfants des rues de Tana, dans le quartier difficile "67 hectares". Il essaie d'amener les enfants dans son centre afin qu'ils aient un repas, un dialogue, une sécurité ; ce qui peut aboutir à une scolarisation. Actuellement, il travaille aussi avec la famille des enfants. Pour l'association, il est notre lien pour faire parvenir notre aide aux sinistrés de la sécheresse du sud de l'île, dans la région de Beloha ; région oubliée par les ONG internationales.

**10 et 11 février** : Départ pour la brousse, en direction du village d'Anzojoro situé à une heure de route goudronnée et trois heures de piste très dégradée, « défoncée », avec des ornières très profondes qui peuvent atteindre un mètre de profondeur. Ici on ne parle pas en km mais en temps. Pour l'association, ce village est très important car plusieurs projets ont été réalisés ou sont en cours actuellement.

Le repas pris, c'est une réunion avec les utilisateurs du **grenier à riz** construit en 2017 par l'association. Les paysans adhérents peuvent y stocker le riz et le revendre en période de soudure à un prix plus élevé et se constituer une réserve pour nourrir les enfants de la cantine. Aujourd'hui, ce grenier coopératif a du succès et s'avère trop petit. Les paysans souhaitent l'agrandir et demandent à ce que l'association finance l'achat de matériaux ; décision qui sera prise en conseil d'administration.

Ensuite, c'est une rencontre avec les familles qui utilisent les bornes d'eau ouvertes de 6h à 8h et de 18h à 20h. Celles-ci nous font part des bienfaits de ce projet financé par Tarn-Madagascar qui a mis en place une **station de pompage** et **trois bornes d'eau** dans le village. Toutes les familles acceptent sans contrainte la cotisation mensuelle de 200 ariarys pour financer l'entretien. Cet échange permet de leur présenter le projet ESF-Tarn-Madagascar pour la mise en place d'une **station de recharge de lampes portatives** et de **trois lampadaires** photovoltaïques dont ils décideront l'emplacement. Proposition à laquelle ils adhèrent de suite en montrant leur joie.

Le lendemain matin, la responsable du **dispensaire** leur fait visiter ce local récemment construit, financé par Tarn-Madagascar dont l'équipement intérieur arrive avec le conteneur. Ensuite, durant trois heures, Alain et Jean Claude visitent deux quartiers du village, très éloignés du centre dans le but d'étudier la possibilité de mettre en place une nouvelle station de pompage. Des contraintes apparaissent rapidement : l'éloignement entre les quartiers, un sol difficile par endroit pour le passage de canalisation (granit) et trouver une source dont le débit sera suffisant en saison sèche.

**14-17 février** : Après avoir passé un week-end calme à Moramanga, à 140 km environ de la capitale en direction de Tamatave, Alain et Jean Claude ont rencontré le lundi matin les parents d'une petite école privée de brousse où l'association a fourni **des tables, des bancs, des livres scolaires** et payé durant quelques mois **les salaires des enseignantes**. Cette réunion a pour but d'appréhender les difficultés des parents d'élèves qui ne paient pas l'écolage (scolarité) afin de les aider. La raison principale provient de la période Covid avec les deux confinements. Pour eux, la priorité n'est pas l'école car ils doivent assurer la vie du foyer et de leur exploitation mais ils ont conscience que la scolarité reçue par leur enfant est d'un très bon niveau. Après discussion, ils s'engagent à verser une somme d'argent fin mars, reconnaissant que c'est la survie de l'école qui est en jeu.

Les jours suivants sont consacrés à la visite de groupes de paysans dans la même région. Chaque paysan qui suit une formation durant une année au centre social d'Analalava, reçoit un micro crédit d'environ 80 euros qui lui permet de démarrer une activité. Celui-ci doit être remboursé en fin d'année et peut être renouvelé sur 5 ans. Une majorité a du mal à rembourser. Les causes sont communes à tous les groupes : périodes de confinement qui ont empêché de vendre les produits au marché, maladie des animaux, période de sécheresse qui s'intensifie pour les paysans qui n'ont que des parcelles non irrigables. Pour 3 groupes, des difficultés ont apparues suite à des animosités dans le village (jalousie ...), vol d'animaux (le village est situé près d'un grand axe routier). Face à ces problèmes, Alain et Jean Claude ont proposé un remboursement du micro crédit échelonné sur plusieurs mois et, lors de difficultés, ne pas hésiter de prendre contact avec la responsable du centre social, sœur Blandine, afin qu'elle les aide.

Les difficultés de ces familles sont à l'image du pays : un appauvrissement des populations dès qu'apparaît un problème et des conditions climatiques qui se modifient apportant la sécheresse qui devient pérenne, réduisant la saison des pluies.

**20-27 février** : Nouveau déplacement pour Alain et Jean Claude qui se rendent à Toasmina (Tamatave), port principal où doivent être réceptionnés les deux conteneurs. Mauvaise nouvelle : les conteneurs n'arrivent plus le 9 mars comme prévu mais le 18 mars. Cette situation modifie le planning prévu dont le projet d'ESF. Les deux membres prévus pour la réalisation du projet retardent leur arrivée à fin mars. Certains membres de Tarn-Madagascar ne pourront pas suivre la mise en place des panneaux solaires et de la station de rechargement des lampes à cause de l'expiration de leur visa.

Le 23 février, Monique et Hervé rejoignent Alain et Jean Claude. L'équipe au complet, ils poursuivent la visite des projets. A l'orphelinat, le rendez-vous avec un artisan, permet d'élaborer un devis pour la rénovation de douches et de toilettes pour les filles qui doivent se rendre dans la cour. Au CSS, où l'association intervient depuis des années, la rencontre avec le directeur et ses adjoints aide à mieux comprendre la réalité de la situation au niveau du lycée professionnel et de la reforestation. Comme dans tous les établissements scolaires, le budget fait défaut et ne permet pas de poursuivre des actions. Ils sont à la recherche d'un financement pour l'achat de bambous, plante au rendement rapide, qui peuvent être utilisés comme palissages, charbon de bois, échafaudages, régénération de l'air et de l'eau et lutte contre l'érosion.

**28 février- 3 mars** : L'équipe décide de se rendre à l'île Sainte Marie, au centre d'accueil de filles et à l'école des Filles de Marie où des **enfants** sont parrainés par l'association ou par des particuliers. Après avoir rencontré les filleuls pour faire le point sur leur scolarité, la visite de l'établissement scolaire accueillant 1400 élèves de la maternelle à la terminale met en valeur les problèmes de scolarité sur l'île : paiement de l'écolage, manque de place pour recevoir les élèves demandant une place, classes surchargées, ... . L'accueil est toujours très chaleureux dans les classes. L'encadrement et le dynamisme de l'équipe (59 enseignants) favorisent une bonne réussite scolaire malgré le grand nombre d'élèves par classe. Ensuite, les membres visitent **la maison et les deux bungalows** financés par l'association dont la location aide au fonctionnement de l'orphelinat des filles de Marie.

**4 mars au 7 mars** : En route pour Tamatave, les membres de l'équipe s'arrêtent quelques jours à Fénérive-est. Cette halte permet de se rendre en brousse pour visiter l'école du village où, à leur demande, Tarn-Madagascar a prévu de leur fournir quelques **cartons de livres**. Après avoir parcouru les 29 km en 2h30, sur une piste digne des "routes de l'impossible", l'accueil au village, très amical, fait oublier les fatigues du transport. Lors de l'échange avec le directeur de l'école, celui-ci met en avant les difficultés d'un établissement scolaire rural, éloigné des centres urbains : manque de matériel, recrutement des enseignants, absence des élèves, manque de cantine ... . Durant la visite du village, l'équipe est surprise par l'activité commerçante qui règne. Notre relais local, les religieuses du Prado, décrivent leur projet de création d'un dispensaire car ce village, commune, est doté de centres médicaux

d'Etat CSB1 et CSB2 qui n'assurent que les premiers soins et les accouchements avec peu de moyens. Les malades arrivent de lieux se situant à des heures de marche du village.

Le lendemain est consacré à la visite du centre de formation "Saint Benoit" où l'association intervient depuis plusieurs années en ayant fourni du **matériel** comme des machines à coudre par exemple. Les sœurs du Prado, cofondatrices, gèrent cet ensemble en privilégiant le monde rural. M. Parfait, fils du cofondateur, accueille l'association et retrace les différentes formations proposées : couture, élevage, apiculture, élevage d'alevins, marécage, gestion, menuiserie. Récemment, en lien avec l'Organisation Internationale de la Francophonie, 10 jeunes filles de brousse ont été dotées d'un téléphone portable afin de pouvoir communiquer. 8 techniciens agricoles assurent le suivi des jeunes ayant reçu une formation agricole en se rendant dans les villages deux fois par mois. Mais le centre manque de petits matériels ; ce qui a retardé le démarrage de l'atelier "confitures" par exemple.

**8 mars au 14 mars** : Retour à Moramanga pour aller à la rencontre des paysans dont une réunion générale a lieu le 10 mars au centre social d'Analalava. La veille, l'équipe se rend en brousse pour visiter un groupe de paysans. Accueilli par deux femmes membres du groupe, un dialogue s'installe rapidement. Nous faisant part de leurs manières de travailler, les deux paysannes décrivent la réalité que vivent les paysans de la région. Le lendemain est consacré à la réunion bilan des groupes de paysans (46) à qui Tarn-Madagascar a accordé un micro crédit ; pour certains depuis 2017. Pour l'association, c'est aussi le moyen de faire un bilan sur ces prêts attribués. Les personnes en grande difficulté sont absentes. Pour une majorité, le fait de ne pas avoir remboursé ces dernières années provient des aléas climatiques, de la covid 19 et ses confinements et d'un manque de rigueur dans leur gestion en privilégiant d'autres points (famille, éducation, ...). Ils émettent aussi le fait d'un manque de discipline pour suivre les formations proposées, les conseils donnés. Nombreux reconnaissent leur manque d'assiduité, s'excusent et souhaitent poursuivre l'expérience.

A la demande de notre relais local, sœur Blandine, l'équipe se rend dans un village voisin, Marovay, à la rencontre d'un groupe d'une cinquantaine de paysans qui s'est constitué et qui, déjà, suit les formations dispensées par le centre social. Les prises de paroles montrent un groupe qui va de l'avant, s'entraîdant, partageant leurs manières de travailler, réalisant des essais de semences pour certains. Ils souhaiteraient avoir un coup de pouce de Tarn-Madagascar pour faire aboutir leurs projets. Mais suite à la réunion bilan de la veille, les membres de l'association réfléchissent sur la manière d'accorder de nouveaux micro-crédits.

Au retour, une mauvaise nouvelle les attend. L'arrivée des conteneurs est à nouveau retardée. Actuellement en attente à Port Louis (île Maurice), théoriquement, ils seraient déchargés du bateau le 22 mars. à Toasmina (Tamatave).

**15 au 22 mars** : Suite au report de la date d'arrivée du conteneur, l'équipe décide de rester sur Moramanga. Alain, Hervé et Jean Claude entreprennent de remettre en état la salle à manger-salon et la cuisine du logement de l'animatrice du centre social en repeignant ces pièces.

Après avoir pris contact avec la nouvelle directrice de l'école primaire publique du quartier (330 élèves), l'équipe visite la bibliothèque que l'association a équipé en fournissant **des étagères et des livres** lors du précédent conteneur. La directrice souhaite l'utiliser car pour elle, l'apprentissage de la langue ne peut se réaliser qu'avec l'appui des livres et de la lecture. Afin de protéger tous les ouvrages lors du passage des tempêtes et cyclones, elle a vidé toutes les étagères et mis les livres en sécurité. Elle nous fait part de ses difficultés lorsqu'une classe vient à la bibliothèque, car elle ne comporte qu'une vingtaine de places assises alors que les classes sont composées de plus de cinquante élèves. Ancienne élève de cet établissement, elle a souhaité revenir là et développer l'enseignement dans ce quartier à la population défavorisée. Après réflexion, l'équipe décide de lui financer **une table avec bancs** pour cette pièce exigüe. Nous lui fournissons **un ordinateur** car celui alloué par l'Etat a disparu lors du changement de direction.

A sa demande, l'équipe rencontre l'évêque du diocèse qui souhaite connaître l'association et ses projets sur Madagascar, particulièrement sur Moramanga. Il leur fait part de son projet de développer l'éducation en mettant en place des collèges et lycées dans les structures scolaires déjà en place en ville et en milieu rural. Notre échange se poursuit sur la pérennité du centre social d'Analalava où Tarn-Madagascar est impliqué depuis 6 ans.

En fin de semaine, une nouvelle information concernant les conteneurs leur parvient. Leur arrivée est repoussée au 27 mars ; date peu fiable car il s'avère que 700 conteneurs sont en attente de transfert entre Port Louis (île Maurice) et Toamasina (Madagascar). Seuls, Hervé et Monique seraient présents à l'ouverture des conteneurs car Alain et Jean Claude doivent rentrer en France.

Cette semaine se termine par la visite de l'école des Trinitaires (680 élèves) où, sur leur demande, l'association a prévu de poursuivre l'équipement de la bibliothèque en fournissant des **livres**.

**23 au 30 mars :** Cette halte plus longue que prévue à l'orphelinat à Toamasina permet à l'équipe de rencontrer l'artisan qui rénovera **les douches** des filles, obsolètes depuis plusieurs années. L'association financera 90% des travaux qui consistent à la démolition intérieure du local afin de créer deux douches, la mise en place de quatre lavabos et la pose d'un nouveau carrelage.

La directrice de l'orphelinat souhaite que l'équipe rencontre les personnes malgaches, bénévoles, qui interviennent régulièrement au sein de la structure : le docteur Alphonse (responsable du service des urgences de l'hôpital de la ville), l'assistance sociale, l'infirmier ; la psychiatre étant absente. Durant cette réunion informelle, les intervenants mettent en valeur leur participation, leur travail à l'orphelinat dans le but d'aider, de faire progresser et évoluer les enfants. Ils décrivent aussi toutes les difficultés administratives rencontrées dans leur travail. Cette journée s'est terminée par une soirée festive avec partage du dessert avec les enfants.

De retour à la capitale, l'équipe rencontre à nouveau le père Ephren qui leur décrit la situation dans le sud du pays et explique que **l'argent** donné par Tarn-Madagascar a été utilisé pour acheter du riz pour des familles et **des semences** car la terre est propice aux semailles suite à la pluie apportée par le cyclone. Ce rendez-vous se termine par le repas pris avec les enfants des rues accueillis dans le centre ; moment très chaleureux avec les enfants qui n'ont pas hésité à venir vers les membres de l'association, les interpellant, occultant la barrière de la langue.

Ces moments relationnels, très riches, aident l'équipe à ne pas penser aux déboires **des conteneurs** qui, maintenant, arriveraient le 5 avril. Aucun membre de l'association ne sera présent lors de leur arrivée qui pourrait, encore, être reportée. Situation difficile à accepter car, pour les bénévoles présents, distribuer le contenu du conteneur est un moment privilégié avec les relais et les contacts locaux très heureux d'exprimer leur joie lors de la découverte des biens envoyés. Ce sont des moments d'échange lors du rangement d'une bibliothèque ou la mise en service des ordinateurs par exemple.